

la plus haute et la plus agréable. Les penseurs d'aujourd'hui, incrédules et superficiels, souriront ironiquement en songeant à ce que devait être le disciple d'un son et d'un charlatan, car c'est ainsi que l'on affecta de nommer, dans ces derniers siècles, ces hommes graves et studieux qui consacraient leur vie à la recherche de la vérité absolue. Il en faut convenir, les découvertes hermétiques alors étaient déjà perdues pour le monde; mais le sillon lumineux qu'elles avaient laissé après elles attirait encore les regards de la science et du génie, et parfois des efforts heureux venaient ressusciter quelques débris de l'Almageste de Ptolémée. On n'avait point cessé d'être crédule au seizième siècle; les hommes en étaient plus heureux: en étaient-ils moins sages?

Quoiqu'il en soit, auprès de l'astrologue, Zacatl vivait tranquille, sans souci de l'avenir; et si parfois le souvenir de l'Yucatan venait frapper son esprit, il se rappelait aussitôt dans quels soins fatigans il y avait passé sa jeunesse, et il se hâtait de l'oublier. Au milieu de ses nouveaux amis, il ne lui fallait point braver les ardeurs du soleil, déchirer la terre pour y multiplier les rejetons de l'agavé, les graines du roucou, ou, durant la longueur des jours, humecter d'eau les plans des cacaoyers. Combien il préférait maintenant à ces occupations pénibles celles de meubler sa mémoire de mots étrangers, et de s'agenouiller devant l'autel de saint Jacques.

Cortez pressait le départ de sa flotte. Au moment de s'embarquer, Zacatl, nommé interprète de la petite armée, future conquérante du Mexique, se présenta devant Jean de Milan. Celui-ci, le pressant dans ses bras avec attendrissement, lui dit: "Melchior, j'ai aimé ta docilité, et j'éprouve, en le quittant, tous les regrets d'une séparation éternelle. Oui, mon fils, j'ai consulté pour toi les astres cette nuit; ils te sont favorables; je le pense; mais je ne dois plus te revoir, car, si ma science ne m'a point abusé, tu vivras dans ton pays, tu y mourras environné d'honneurs, et ton nom restera en vénération parmi les tiens. Va, mon fils..." Dans ce moment survint Francisquillo; riant aux éclats. Il avait entendu la dernière phrase de l'astrologue. Par l'âme du Génois Colomb, s'écria-t-il, je crois qu'il me faut céder la marotte à notre fidèle Melchior, car c'est le plus souvent pour un trait de folie qu'on laisse son nom dans le souvenir des hommes."

Les dernières paroles de Jean de Milan avaient vivement frappé l'esprit du jeune Mexicain; elles semblaient ouvrir un monde devant lui; comme Cortez, il avait aussi sa conquête à faire.

Durant la traversée, toutes ses idées se concentrèrent en une seule; de grands honneurs l'attendaient dans son pays. Tant